

CARSTEN HÖLLER

Dealer scientifique à Milan

Le Belge d'origine allemande Carsten Höller succède à Parreno au Hangar Bicocca avec l'exposition « Doubt ». Sous la direction de Vicente Todolí, la Fondation Pirelli continuait avec la même génération d'artistes durant la foire de Milan (Miart) inaugurée le 7 Avril.

Höller nous invite à entrer dans son parc d'attractions plongés dans le noir à travers un long labyrinthe, déconseillé aux claustrophobes dès l'entrée du musée. À la sortie du labyrinthe (un échafaudage en acier), clin d'œil à Parreno avec une de ses Marqueses clignotantes restée là, parfaitement intégrée et encore à sa place dans le monde de Höller. Puis tout de suite une des premières signatures de Höller, *l'Aquarium* en plexiglass aux banquettes incorporées qui nous invite à nous allonger le temps de se replonger à la découverte d'autres attractions installées en enfilade jusqu'à la dernière pièce, *Two Roaming Beds*, une salle aux lits de contention motorisés où le public peut tenter de défier le stress optique de puissants stroboscopes et, qui sait, peut-être réussir à se détendre.

Après *l'Aquarium*, on a *a Flying Mushrooms*, des champignons hallucinogènes géants, vénéneux rien qu'à les regarder, vénérés ici comme symboles d'une époque d'excès que Höller et sa génération veulent à tout prix légitimer.

On a ensuite deux pièces similaires *Revolving Doors* et *Double Neon Elevator*, les plus scientifiquement recherchées – nous rappelant la formation scientifique de Höller, spécialiste d'Écologie chimique outre qu'artiste: des blocs modulables de néons ou de miroirs, reposants.

On passe après à l'Afrique avec la maquette colorée et ludique *Monument à la Sape* et le film *Fara Fara* tourné au Ghana où Höller réside quand il n'est pas en Suède.

On arrive à la pièce centrale de l'exposition, très scénographique: le *Double Carousel* prêté par Enel (l'EDF italien) flanqué par *Two Flying Machines*, des bras mécaniques où se faire suspendre et tourner à quelques mètres de hauteur.

Au fond du hangar, *Phi Wall II*, un grand mur lumineux digital et à pois qui donne une touche de délicatesse au parcours de l'exposition.

Seul hic: si dans la fête foraine de Höller le public est en fait invité à dérégler ses sens méthodiquement et si l'exposition est pensée comme un trip assisté, la vidéoinstallation *Twins*, avec ses vieux téléviseurs doubles, est de trop et plutôt hors sujet ici.

L'exposition de Höller a le potentiel d'une clinique de sensations où les machines des fêtes foraines deviennent un véritable équipement médical. Pirelli prend d'ailleurs toutes ses précautions et met même à disposition des pompiers en combinaison qui errent parmi le public (très chorégraphiques sans le vouloir): pourquoi pas des infirmiers en blouse blanche directement ? Malheureusement Höller n'est pas le seul artiste à se laisser distraire par sa propre esthétique, sans doute parce qu'il n'assume pas ou n'a pas cerné le point fort de sa recherche ?

Raja El Fani

Carsten Höller, bringing science to Milan

Carsten Höller is German, but he was born in Belgium. He follows Parreno into HangarBicocca in Milan to present his solo exhibition *Doubt*. Curated by Vicente Todoli, the Pirelli Foundation continues presenting this generation of artists during the Milan art fair (Miart), which opened on April 7.

Höller invites us into his own version of an amusement park – through a long dark labyrinth which begins right at the entrance of the building – definitely not recommended for those with claustrophobia. As you exit *the labyrinth* (via a steel scaffolding), there's a little wink to Parreno with one of his remaining, blinking Marquees, which integrates perfectly into Höller's work, already part of his world. Immediately thereafter we see one of Höller's signature pieces, the Aquarium, in plexiglass with its installed banquettes which invite us to lie down, to chill while discovering the other attractions installed successively until you reach the last piece, the extraordinary *Two Roaming Beds*, a room with motorized nest-like beds in which audiences may lie down and drift, relaxing while dealing with the stress of the powerful stroboscopic lighting.

After the Aquarium, there is *Flying Mushrooms*, giant hallucinogenic mushrooms, poisonous to even look at, but revered here as symbols of a time of excess which Höller and his generation are trying above all to justify.

Then there are two similar pieces, *Revolving Doors* and *Double Neon Elevator*, the most scientifically researched – which remind us of Höller's scientific training. He is a specialist in chemical ecology as well as an artist. Here he works with modular blocks of neons or mirrors, somewhat more relaxing.

We then move toward Africa with a playful colored maquette, *Monument à la Sape* and the film "Fara Fara," shot in Ghana, which is where Höller lives when he is not in Sweden.

Then we hit the central room in the exhibition, fully staged: the *Double Carousel* lent by Enel (the Italian energy company) flanked by *Two Flying Machines*, with mechanical arms in which one may be suspended and fly around, a few meters off the floor. At the back of the hangar, there is *Phi Wall II*, a giant luminous spotted digital wall which adds a delicate accent to the exhibition path.

The only hitch here -- in Höller's little fairground, audiences are invited to unhook their senses and change their perceptual focus. If the exhibition is kind of like a curated "trip," the video installation *Twins*, with its old-style double tv sets, feels off the mark and somewhat too much.

Höller's exhibition has the potential to be a clinic of sensations in which attractions become like medical equipment. Pirelli has taken all the precautions and has firemen in uniform circulating through the spectators (unintentionally rather choreographically): maybe he should have included nurses in white coats. Unfortunately Höller is not the only artist who has been distracted by his own aesthetic, probably because he hasn't quite staked it out yet or hasn't found the strong point in his research?

Raja El Fani.

Translation Sara Sugihara

